

DANS UNE LOGE... UN BANQUET RÉPUBLICAIN (1) ...

Il s'est produit aujourd'hui dans notre loge une bien amusante histoire.

À propos d'une insignifiante discussion, Floquet, récemment admis parmi nous, et peu familiarisé encore avec la mimique en usage dans ces boîtes à grimaces, a, paraît-il, manqué gravement à l'observance de ces simagrées, chères au bon frère Luchet qui répète sans cesse, avec conviction, que si on ne les fait pas respecter, «*la Maçonnerie ne sera plus de la maçonnerie...*». Gribouille est absolument de cet avis, lui aussi.

Donc, le Floquet ayant enfreint le rituel, l'excellent f... Henri Brisson, en ce moment vénérable de la Loge, sur la réquisition du f... Luchet, qui en est orateur comme qui dirait procureur impérial, ordonne au criminel de se placer «*entre les deux colonnes*».

Sans savoir de quoi il s'agit, f... Floquet obéit au Vénérable et celui-ci le laisse en pénitence, mais heureusement sans bonnet d'âne, tout le reste de la séance, c'est-à-dire environ une heure.

Rien d'amusant comme la mine à demi-rieuse des bons frères présents, l'air calme et digne du vénérable Pet-de-Loup - tout fier de sa fumisterie et la tête résignée du f... Floquet, attendant toujours qu'on lui explique le mot de l'énigme.

Il ne l'obtint qu'après la séance; les camarades lui expliquent la chose en riant aux larmes.

Somme toute le plus niais des deux n'est certainement pas la victime de cette sottise plaisanterie qui, c'est probable, ne la pardonnera jamais à son auteur.

Il est d'usage parmi les quelques groupes républicains qui subsistent encore de se réunir, à chaque anniversaire du 24 février, dans des banquets plus ou moins modestes, suivant la situation sociale des convives. On n'y rencontre généralement guère d'ouvriers, soit par raison d'économie, soit parce qu'en somme cette date leur rappelle l'immense duperie dont ils furent victimes alors et l'hécatombe qui suivit bientôt après.

Peu cultuel, je n'ai pas grand goût pour les émotions provoquées à jour fixe, et puis je suis de ceux qui n'oublient pas juin.

De plus, les mille précautions dont on s'entoure pour manger dans ce cas quelques tranches de gigot entre amis me sont désagréables.

Si, même les portes closes, on ne peut parler à cœur ouvert, merci bien!

Les discours à «*finis allusions*» m'assomment.

Pourtant j'ai accepté cette année l'invitation d'assister à un banquet organisé par quelques compagnons de notre Loge.

(1) Titre de l'extrait choisit par *Anti.mythes*.

Le repas a eu lieu dans le faubourg Montmartre, Je n'y ai pas trouvé grand entrain.

Le premier toast est porté «à la petite fille de notre ami Schaeffer!».

Comme tous nous connaissons le vieux caissier du *Siècle*, on se lève avec empressement. Mais je ne comprends pas pourquoi la fille de notre ami se trouve associée à l'anniversaire du 24 février, et je demande à voix basse, à mon ami Ulysse Parent, quelques explications.

- Ne sais-tu pas qu'elle se nomme Marianne?

Ce fut un trait de lumière. Quel ingénieux détour pour boire à la République!

Est-ce assez bien trouvé? Et dire qu'on est fier de se réunir ainsi pour dire ou entendre de si jolies choses!

Je me disposais à me retirer, craignant de faire tache au milieu de cet attendrissant spectacle, lorsque se lève un homme au profil de chouette, n'ayant qu'un œil de bon, mais qui vit pour deux. Il paraît vingt-cinq ans environ. Sa parole chaude, vibrante, force de suite l'attention. Son accent méridional des plus prononcés ajoute à l'originalité de son discours.

Je demande à l'un de mes voisins A. Lafont, qui fait les «*Halles et marchés*» au *Temps*, le nom de ce jeune orateur.

- C'est Léon, un avocat nouvellement reçu. Il est très connu au quartier.

- Léon qui?

- Léon Gambetta, de Cahors. Il est secrétaire de Laurier. Il travaille pour la députation.

12 mars 1865: Mauvaise journée pour l'Empire. On vient d'enterrer Morny, l'inspirateur et le directeur du coup d'Etat.

D'autre part, tout Paris s'arrache les *Propos de Labiénus*, de Rogeard. Ce chef-d'œuvre des pamphlets est en train de courir le monde, comme son auteur, d'ailleurs, qui a dû se soustraire aux effets de l'impitoyable haine qu'il a déchaînée contre lui. Mais qu'importe?

Brochure et enterrement, deux coups terribles, *L'aigle de Boulogne* a du plomb dans l'aile.

Le parquet de Paris vient d'inventer un nouveau genre de délit. Celui de relations entre gens de conditions sociales différentes.

Un certain nombre d'étudiants, de jeunes avocats et d'ouvriers se réunissaient habituellement dans un café du boulevard Saint-Michel: *La Renaissance*.

Un beau soir la police a fait irruption dans ce café et arrêté tous ceux qui se trouvaient dans une salle spéciale, comme formant une société secrète.

La plupart des membres de la prétendue société secrète ont dû être relâchés, rien n'ayant pu établir qu'ils y fussent affiliés.

Seuls les avocats Tridon et Protot, les frères Levraud, dont l'un est commerçant et l'autre étudiant en médecine, l'élève ingénieur Henri Villeneuve, l'étudiant en droit Calavaz, l'employé Vaissier et l'ouvrier ébéniste Genton, ont été traduits devant la 6ème chambre présidée par le sieur Delesvaux, sorte de Laubardemont infime, dont les habitudes crapuleuses font rougir jusqu'à ses collègues.

La seule preuve matérielle invoquée contre ces jeunes gens par le ministère public, consiste en listes trouvées chez plusieurs d'entre eux et qu'ils affirment être celles d'abonnés au *Candide*, journal fondé

par Tridon et quelques amis de Blanqui, en remplacement de la *Rive gauche* disparue après la publication des *Propos de Labiénus*.

Mais peu importe à l'accusateur les dénégations des prévenus. Il existe une preuve morale bien plus sérieuse de l'existence réelle de cette société secrète.

Comment s'expliquer autrement que pour un tel but les relations suivies et constatées par une série de rapports de police et les aveux des accusés eux-mêmes; comment s'expliquer ces relations, cette «*alliance insolite, monstrueuse, d'étudiants et d'ouvriers que séparent ordinairement la position sociale, les différences de fortune et d'éducation?*».

Cet argument a paru d'une telle évidence à Delevaux et à ses assesseurs qu'ils ont condamné tous les accusés à plusieurs mois de prison.

Ce qui n'empêchera pas les bonapartistes de déclarer plus que jamais l'Empire n'est autre chose qu'une «*Démocratie couronnée*».

Gustave LEFRANÇAIS.
